Supplément au journal La Belga Sonorilo
N° 158. — *30 novembre 1912.*

L'ESPERANTO COMMERCIALISÉ

OU

Les Aveux de M. Bourlet

Nous avons toujours dit que si les Espérantistes, mal renseignés ou trompés par leurs chefs, n'ont pas encore accepté la réforme qui porte désormais le nom d'**Ido**, c'est uniquement à cause de l'opposition acharnée de ceux de ces chefs qui avaient, comme auteurs ou libraires, des intérêts commerciaux que la réforme compromettait. C'est là une vérité évidente, et bien connue de tous ceux qui sont au courant de la question (1). Seuls, les pontifes de l'Esperanto, se voilant la face, affectaient une vertueuse indignation et protestaient contre ce qu'ils appelaient une « abominable calomnie ». Aujourd'hui il leur sera difficile de nier le fait, alors qu'il est attesté et prouvé par la personne la plus autorisée et la plus... intéressée. Un journal espérantiste qui fait profession, par son titre même, de dire « *La Verité* », a publié (septembre 1912) une **Lettre de M. Bourlet au Dr Zamenhof**, datée du 20 février 1911, qui est pleine de révélations intéressantes.

Pour comprendre cette lettre, il faut savoir que M. Bourlet s'est proclamé un jour **le bon dieu de l'Esperanto**. Voici pourquoi : M. Bourlet, qui a le génie du commerce (comme tous les autres génies, du reste), a cru faire un coup de maître en intéressant à l'Esperanto une grande librairie parisienne, la **maison H.** Le résultat de la protection (absolument désintéressée!) que cette maison accorde à l'Esperanto est le suivant : le Dr Zamenhof (auteur de l'Esperanto) ne peut éditer ses œuvres que par la maison H., *et cela en tous pays*; en outre, il est astreint à une « collaboration constante » à *La Revuo*, revue « littéraire » en Esp., éditée par la maison H. et rédigée par M. Bourlet; et il ne peut collaborer, même occasionnellement, à

(1) Voir notre brochure : *L'Échec de l'Esperanto devant la Délégation* (Paris, Imprimerie Chaix, 11, boul. St-Michel; prix : 50 cent.).

aucun autre des « nombreux » journaux espérantistes. En un mot, la maison H. a monopolisé son nom et sa plume (1).

D'autre part, l'Esperanto ayant un *alphabet spécial*, qui ne se trouve pas dans les imprimeries ordinaires, les Espérantistes ont été obligés d'établir une société d'imprimerie et d'édition, la *Presa Esperantista Societo*, présidée par M. Th. Cart; celle-ci édite de nombreux livres et manuels d'Esp., et divers journaux espérantistes, notamment la *Lingvo internacia*, rédigée par M. Cart.

On comprend dès lors pourquoi, quand le Comité de la Délégation proposa au *Lingva Komitato* espérantiste les quelques réformes qui ont abouti à la constitution de l'Ido, MM. Bourlet et Cart furent les premiers à s'opposer bruyamment à toute réforme, et déclarèrent, avec un accord touchant : « Nous resterons fidèles! » (novembre 1907).

Il faut croire, toutefois, que cette réforme tant maudite avait du bon, car en 1910 M. Bourlet faisait éditer par la maison H., dans la collection de *La Revuo*, un dictionnaire Esperanto-français plein d'expressions purement idistes. Ce fut un tolle parmi les « fidèles », qui qualifièrent cet ouvrage de « dictionnaire mi-idiste ». Et M. Cart écrivit dans sa revue : « Ce dictionnaire n'est pas seulement un *mauvais livre*, mais une *mauvaise action* ».

Voici comment M. Bourlet répondit à cette critique, parfaitement justifiée d'ailleurs au point de vue de l'orthodoxie espérantiste dont il se prétend le champion, et confirmée depuis par l'Académie espérantiste :

« Est-ce que ces lignes sont écrites par M. Cart, linguiste, directeur de la section du dictionnaire de notre Académie..., ou sont-elles écrites par M. Cart, *commerçant, directeur d'une maison d'édition*, qui par suite peut craindre la concurrence d'un livre soigneusement élaboré et bellement imprimé? »

Ainsi, selon M. Bourlet, quand on ose critiquer un dictionnaire édité par lui, qui constitue un impudent plagiat de l'Ido et un attentat à la pureté de l'Esperanto, on est simplement mû par un intérêt commercial! Et bientôt M. Bourlet révélait au monde espérantiste que sa rivalité personnelle et commerciale avec M. Cart datait de 1905! Il n'était pas encore question de réforme et d'Ido!

(1) Le fait a été reconnu par le Dr Zamenhof lui-même, qui a cru nécessaire de s'expliquer « Sur ses relations avec la maison H. » dans l'*Oficiala Gazeto* (journal officiel de l'Esp.) du 25 février 1911. Et il a dit : « **le traité ne lie que moi, et ne lie nullement la maison** ».

C'est dans ces circonstances que M. Bourlet a écrit la lettre en question. Nous regrettons de ne pouvoir la reproduire ici tout entière, vu sa longueur; nous en citerons seulement les passages les plus édifiants (1).

Et d'abord, loin de s'excuser auprès du Dr Zamenhof d'avoir saboté sa langue, il a l'audace de se plaindre des justes critiques de M. Cart :

« Depuis six ans, sans cesse, M. Cart et ses amis attaquent la maison H., attaquent *La Revuo*, attaquent mes collaborateurs, attaquent MOI! » (2).

Suit une longue apologie de la maison H., et l'énumération de tout ce qu'elle a fait récemment pour l'Esperanto... *et contre l'Ido*. Au *Congrès des Associations internationales* (Bruxelles, 1910) les Idistes, avec M. Ostwald à leur tête, devaient se rencontrer avec les Espérantistes.

« Nous les avons combattus et nous avons réussi, non seulement à annuler leurs efforts énergiques, mais encore à aider à la résurrection de l'Esperanto à Bruxelles (3). Nous devons ce résultat surtout au général Sebert, qui a dépensé presque **4.000 francs** dans ce but, et a en outre employé sa grande influence morale, et aussi à *la maison H.*, qui a fait à cette fin un don *anonyme* de **3.000 francs**. »

Ainsi, pendant que nous autres Idistes nous allions à ce Congrès pour lutter loyalement, à visage découvert, par la parole et par les arguments scientifiques, on dépensait presque **7.000 francs** pour nous combattre *secrètement* et *anonymement !* Certes, nous avons lieu d'en être fiers : pour contrebalancer les Idistes, M. Sebert a pensé que « sa grande influence morale » n'était pas suffisante; cet illustre stratège a cru devoir y ajouter de la grosse artillerie ! Belle méthode de discussion, et bien digne d'un savant ! C'est égal, nous serions bien aise de savoir à quels usages cette somme a été employée : car enfin on n'a pas besoin de dépenser 7.000 francs pour prendre part à un Congrès de cinq jours ! Était-ce pour obtenir l'étranglement de la discussion, ou l'escamotage de nos documents, qui, régulièrement envoyés au Congrès, *n'ont pas été distribués ?* Était-ce pour imprimer

(1) Traduits *littéralement* de l'Esperanto : on est donc prié de ne pas faire attention au style.

(2) Le fameux MOI, célèbre en Esperantujo... et ailleurs... pour sa modestie !

(3) Vraiment? il était donc mort? M. Bourlet avait toujours dit le contraire!

et distribuer une circulaire portant *faussement* le titre de la *Délégation*, ou pour éditer et propager l'*Adjuvilo ?* (1)

Continuons à lire M. Bourlet :

« Cette année aura lieu une autre exposition à Charleroi. Notre zélé samideano de là-bas, M. D..., s'est adressé à *la maison H.*, qui a déjà promis de donner 200 francs. »

En Italie, « M. le Professeur Lusana, de Biella, a inauguré une énergique propagande pour l'Ido. Un autre Monsieur, nommé B..., avait l'intention de fonder un nouveau journal, entièrement rédigé en Ido. Pour combattre ces plans, *la maison H.* s'est mise en rapports avec *M. B...*, et a réussi à le détourner partiellement de son projet, *en lui payant une réclame pour son nouveau journal* ».

Fort bien ! et voilà pourquoi ce Monsieur B., si ferme en ses desseins et ses convictions, propage maintenant... un *Latin de cuisine !* On ne l'a donc que *partiellement* converti à l'Esperanto ! Mais ne suffit-il pas à la maison H. qu'il ne propage plus l'Ido ?

« Enfin la maison H. a décidé d'organiser des expositions espérantistes à Turin et à Rome, pour lesquelles elle a engagé M. D... et en outre elle a l'intention d'envoyer ensuite à Rome M. C... (2) à ses propres frais. »

« En Allemagne, *il ne semble pas que les affaires soient en meilleur état* (3). A la fin de janvier j'ai reçu une lettre très

(1) L'*Adjuvilo* est un prétendu projet d'Ido réformé, que les Espérantistes ont fabriqué pour essayer de diviser les Idistes, et pour faire croire au public que l'Ido « faisait des petits ». Ce projet n'existe même pas, car les manuels et dictionnaires, toujours annoncés, n'ont jamais paru. Son auteur avoué, était un employé de *la maison H.* ; il est à présent le salarié du *Bureau central* de l'Esp., dont le Président est M. Sebert. Partout où ce Monsieur se rend en mission, aux frais du *Bureau central*, il distribue des prospectus pour l'*Adjuvilo*. D'autre part, il est toujours membre du *Lingva Komitato*, dont le Président est M. Boirac. Singulière tolérance, comparée à la persécution impitoyable dont les Idistes et réformistes sont l'objet ! Il faut donc croire que cette *ruse de guerre* a l'approbation et l'appui des plus hautes autorités de l'Esperanto.

(2) Ici le nom de l'honorable auteur de l'*Adjuvilo !*

(3) Aveu bien amusant, quand on sait que M. Bourlet n'a cessé de bluffer sur les progrès incessants de l'Esp. en tous pays, et de prétendre qu'il ne s'était jamais si bien porté que depuis l'apparition de l'Ido !

attristante de M. J. B..., qui me parlait de *l'activité actuelle des Idistes*. A Berlin, aura lieu bientôt une importante exposition technique ; les Idistes, *avec le nom du professeur Ostwald* (1), veulent faire une grande manifestation. Il faut donc que, de leur côté, les Espérantistes fassent aussi quelque chose. Mais pour cela on a besoin d'argent. L'*Esperanto-Verlag* de B... a eu l'an dernier *un grand déficit*. La *Germana Asocio* et l'*U. E. A.* (2), que M. B... a sollicitées, ont répondu qu'elles ne peuvent rien donner. *M. B..., s'est adressé de nouveau à la maison H., qui a envoyé sans retard* 400 francs. »

« En Suisse, le professeur Ostwald désire fonder un *Bureau central* pour les langues internationales à Berne, et il faudra aider... les Suisses pour une forte opposition (3). »

« Il y a quelques jours, le général Sebert et moi, nous avons reçu chacun une carte postale de M. J. L..., de Stockholm, *qui appelle au secours*. Il annonce que M. Lindhagen, membre du parlement suédois, y a fait une proposition dans le sens du projet d'un Institut de la Langue Internationale d'Ostwald (4).

(1) Ainsi M. Bourlet sait parfaitement que M. le professeur Ostwald est un Idiste convaincu et dévoué. Mais cela ne l'empêchait pas de faire sans cesse courir le bruit que M. Ostwald avait abandonné l'Ido et était revenu à l'Esp. Dans une interview publiée par *Le Soir* de Bruxelles (août 1911), il allait jusqu'à affirmer que M. Ostwald ne savait pas l'Ido et ne s'y intéressait plus. Il se démentait du reste aussitôt, en émettant de basses insinuations sur le caractère de l'illustre savant, dont tout le monde connait le désintéressement. Car M. Bourlet ne connait qu'une tactique, extrêmement simple : *couvrir de fleurs ceux qui lui cèdent, de boue ceux qui lui résistent.*

(2) Deux associations espérantistes dont on vante sans cesse la « prospérité ».

(3) Remarquez bien qu'il s'agit ici d'une entreprise *neutre*, qui vise à l'adoption d'une *langue internationale quelconque* par les Gouvernements. Cela n'empêche pas que les Espérantistes la combattent, selon le mot d'ordre du général Sebert. Ainsi il devient manifeste que les Espérantistes ne se font pas scrupule de *travailler contre l'idée de la langue internationale*, dont ils se prétendent les champions. « *Ou l'Esperanto, ou rien !* » telle est la devise des « fanatiques ».

(4) Même remarque que ci-dessus. La proposition de M. Lindhagen, maire et député de Stockholm, visait simplement à une prise en considération du problème de la langue auxiliaire par le gouvernement suédois.

M. L... *s'est adressé spécialement à moi, car il a déjà reçu une aide pécuniaire de la maison H.* pour fonder le journal Esp-iste suédois ». (1)

« Le 5 février, Mlle M. N..., de Copenhague, m'a envoyé une très longue et intéressante lettre sur les grandes difficultés de l'Esperanto en Danemark, et à la fin elle annonce que le journal *Dana Esperantisto* a de graves dettes... et que, si on ne l'aide pas, elle devra cesser la publication du journal espérantiste danois.

« *Je m'adresserai de nouveau à la maison H.*, mais je me demande si elle acceptera de continuer ces incessants sacrifices d'argent... »

Et pourquoi ? à cause des « cruelles attaques » des « ennemis intérieurs de l'Esperanto », de ses « soi disant amis » et notamment de M. CART, dont M. BOURLET dit, avec sa délicatesse exquise :

« J'espérais qu'à la fin il deviendrait un homme loyal... Mais, hélas ! mon espoir a été déçu (2). »

En résumé, les commerçants qui exploitent l'Esperanto ont refusé, en 1907, toute réforme et tout accord avec la *Délégation* (présidée par le prof. OSTWALD). Celle-ci s'est vue forcée à la concurrence, d'abord par sa mission, ensuite par les provocations des Espérantistes qui, dédaignant ses critiques « théoriques », la défiaient de mettre sur pied une langue pratique et viable. Ils lui ont même refusé le nom d'*Esperanto*, pour que la concurrence fût plus ouverte; ils se le sont réservé comme une « *marque de fabrique* » dont ils avaient le monopole. Maintenant, l'Esperanto est complètement vaincu dans certains pays, et en décadence dans les autres. Mais, pour pouvoir continuer à bluffer, on le soutient artificiellement par des subventions venues de France.

(1) Il faut savoir que la plupart des Espérantistes suédois se sont ralliés à l'Ido, *avec leur journal*; il ne reste que deux ou trois fanatiques réduits à l'impuissance, et c'est eux que la maison H... subventionne. Nous n'aurons pas, comme *La Vero*, la cruauté de demander ce que devient l'*indépendance* des personnes et des journaux ainsi subventionnés.

(2) M. CART n'a pas été mieux traité par M. SEBERT : « *le dément qu'on appelle Cart* », a-t-il écrit dans une lettre où il blâmait son conservatisme fanatique. Vraiment, la fidélité de celui-ci est bien mal récompensée ! Mais, quand on connait ces jolis « dessous », on trouve beaucoup de saveur aux démarches que M. SEBERT fait auprès des « pouvoirs publics », flanqué de M. CART et de M. BOURLET ! Il fait bien de les accompagner, car autrement ces messieurs se dévoreraient réciproquement !

Nous avons donc le droit de dire que *l'Esperanto ne vit plus que sur les fonds secrets de la maison H.*

Nous disons bien : « **fonds secrets** ». Une librairie a parfaitement le droit d'éditer, à ses risques et périls, autant de livres d'Esperanto qu'il lui plaît, bons ou mauvais, orthodoxes ou « mi-Idistes » (bien que, dans ce dernier cas, le plagiat soit un procédé peu honorable et un aveu d'infériorité). Mais les libéralités de la maison H. ont un tout autre caractère : ce sont des subventions en argent comptant, accordées à des personnes connues ou anonymes pour des fins ignorées et plus ou moins avouables, qui n'ont rien de commun avec le commerce normal de la librairie.

Sans doute, M. Bourlet vante la générosité et le désintéressement de la maison H., « qui ne considère pas l'Esp. comme une affaire commermerciale », et qui a déjà « *perdu des milliers de francs pour ses éditions espérantistes* ». Ce sont là des phrases dont M. Bourlet est le dernier dupe. Si la maison H. est si désintéressée, pourquoi a-t-elle imposé au Dr Zamenhof le contrat léonin qu'on connait? Tout le monde comprend que, si elle a fait tant de sacrifices pour l'Esperanto, c'est qu'elle espérait bien les compenser un jour par des bénéfices, et avec usure. C'était une mise de fonds qu'elle espérait bien regagner plus tard; et si elle fait encore de nouveaux frais, c'est pour ne pas perdre ceux qu'elle a déjà faits. M. Bourlet, « homme pratique », le sait bien, et c'est pourquoi il l'a engagée dans cette voie ruineuse (1).

« *Mais il y a des limites au dévouement* » dit-il; *oui, c'est le point où l'on perd tout espoir de regagner ce que l'on a avancé*. Et alors M. Bourlet menace le Dr Zamenhof de l'abandon de la maison H., il menace d'abandonner lui-même l'Esperanto! (2) On appréciera la convenance

(1) Si peu pratiques que nous soyons, au dire de M. Bourlet, nous n'ignorions pas, en 1907, que la seule résistance à la réforme viendrait des libraires espérantistes. Nous *savions* que la maison H. avait déjà tenté d'influencer les décisions du Comité en faisant une pression sur un des membres, *avec qui elle était en relations d'affaires*. Aussi, au lendemain de la réunion du Comité de la Délégation, nous allâmes trouver M. G. B., un des chefs de la maison H., pour lui expliquer la situation, et l'engager à rester neutre dans la discussion des réformes. Au cours de cette conversation, M. G. B. nous déclara que l'Esp. était alors pour la maison H. « une affaire blanche » (sans gain ni perte), et il ajouta : « Nous ne savons pas l'Esp.; en cette matière, M. Bourlet est notre chef de file; nous le suivons ». Pendant plusieurs mois après cette entrevue, ladite maison suspendit toute nouvelle publication, comme le conseillait la prudence. Mais bientôt elle reprit avec une nouvelle ardeur l'édition d'une foule d'ouvrages nouveaux. Elle savait ce qu'elle risquait : mais la guerre était déclarée à l'Ido, il fallait bluffer à tout prix!

(2) « Sur ce point nous sommes tranquilles », dit judicieusement *La Vero*.

de cette pression exercée sur le « *Maître* » au nom des intérêts commerciaux auxquels il se trouve « *lié* ».

Ce qu'il y a de plus amusant dans la lettre de M. Bourlet, c'est la terreur sincère que lui inspirent les progrès des Idistes. Sa lettre est un perpétuel cri d'alarme : « *Les Idistes recommencent!* » Oui, ils ont cette audace! ou plutôt ils continuent, malgré la campagne abominable d'insultes, de calomnies, de fausses nouvelles, voire de *pamphlets anonymes* et de *faux* que les Espérantistes dirigent contre l'Ido pour l'étouffer! malgré le boycottage chez les imprimeurs, les éditeurs, les journaux! malgré en un mot tous les procédés honteux dignes de financiers véreux ou d'aventuriers aux abois!

M. Bourlet se rassure cependant :

« *Heureusement, presque tous les Idistes ne sont que des théoriciens; ils manquent d'hommes pratiques* (1). *Mais si demain se trouvaient parmi les Idistes quelques propagandistes actifs, la concurrence de l'Ido deviendrait terrible. Malgré tout, elle est déjà maintenant assez intense pour nous entraver fortement.* »

Pour appécier cet aveu comme il convient, il faut se rappeler que, au commencement, M. Bourlet répétait aux « fidèles » Espérantistes que l'Ido *n'existait pas*; puis il a proclamé qu'il n'était pas *viable* ni praticable; puis il a déclaré qu'il était *mort*; ensuite qu'il était *mourant*; enfin qu'il *mourrait* bientôt! « Les gens que vous tuez se portent assez bien », et c'est bien plutôt l'Esperanto qui est malade... par la faute des chefs et de leur bluff insensé.

Cette lettre contient encore bien des aveux précieux. Par exemple, les Espérantistes (et M. Bourlet tout le premier) ne cessent de vanter leur Académie qui préside, disent-ils, à l'évolution régulière de leur langue. Mais M. Bourlet reproche crûment à l'Académie de ne rien faire, notamment à la section du vocabulaire (présidée par « son ami » M. Cart). Il critique vertement l'évolution naturelle préconisée par

(1) Entendez : « comme MOI! » Certes, nous nous félicitons de ne pas être des « hommes pratiques » de l'espèce de M. Bourlet; et nous le remercions du compliment involontaire qu'il nous fait. Il a cru spirituel un jour de se moquer de nous, parce que nous avions dit : « Nous (c'est-à-dire le Comité de la *Délégation*, qui comprenait des savants comme MM. Ostwald et Jespersen) avons étudié et traité le problème de la L. I. *en savants* »; et de déclarer ironiquement : « Je ne suis pas un savant ». Mais à voir le mépris qu'il manifeste pour les « théoriciens », on comprend bien qu'il envisage la question, non *en savant*, lui, mais *en commerçant!*

M. Cart : « *Grâce à cette évolution naturelle,... le vocabulaire de notre langue sera bientôt* un chaos informe »... Certains ont essayé de mettre de l'ordre dans ce chaos en enregistrant scrupuleusement tous les mots employés en Esperanto : « *Naturellement*, le chaos *est devenu encore plus évident* ». Nous ne le faisons pas dire à M. Bourlet! Mais vraiment, il ne pourra plus reprocher à M. Cart et à ses amis de fournir aux Idistes leurs armes les plus terribles!

Autre aveu. Nous avons dit que, pour empêcher les Espérantistes d'étudier l'Ido et de s'y rallier, on a fait régner chez eux une véritable *terreur*. « Pure calomnie! » disait-on : « on jouit en Esperantuyo de la plus grande liberté. » Écoutez M. Bourlet :

« M. Cart et ses amis sont subitement devenus des conservateurs aveugles et obstinés, prêts à *persécuter* et à *excommunier* tout samideano qui n'obéit pas à la nouvelle *Inquisition* instituée par eux. »

M. Bourlet oublie d'ajouter qu'il n'a pas été le dernier à pratiquer cette inquisition et tous les procédés policiers qu'elle implique (1). Mais voici le plus intéressant :

« Cet esprit *anti-progressiste* a beaucoup nui à l'Esp. aux yeux des savants. *Quelques-uns ont couru à l'Ido;* d'autres ont simplement abandonné l'Esp., et cessé de s'en occuper; enfin d'autres, qui seraient peut-être venus à l'Esp., se sont abstenus, ennuyés

(1) Pour être impartial, il faut entendre les récriminations analogues de l'autre parti. M. Cart se plaignait tout récemment (*Lingvo internacia*, juin 1912) qu'on cherche à étouffer la voix de la *presse indépendante* et à la « *boycotter* ». Et il protestait éloquemment contre ces manœuvres : « On apporterait ainsi aux Espérantistes, non la paix, mais le *silence de la mort*... Comme *nous ne sommes pas morts tout de suite*, on s'efforce maintenant d'exciter contre nous des personnes et des groupes de plus en plus importants. *Que signifie la liberté dans de telles conditions? Est-elle autre chose que la liberté du silence?* » (Voir l'article : *La Pétaudière espérantiste*, dans *La Langue auxiliaire*, septembre 1912). Ainsi MM. Cart et Bourlet, divisés sur tout le reste, ne s'accordent que sur un point : pour dénoncer et pour flétrir les odieux procédés de polémique qu'ils emploient l'un contre l'autre, après les avoir employés *ensemble* contre les réformistes! Il convient de rappeler que ces personnages, qui se conduisent si gentiment les uns à l'égard des autres, ne cessent de célébrer (en paroles) l' « idée interne » de l'Espérantisme, qui doit réaliser la fraternité des peuples et faire de l'humanité « un grand cercle familial » (cela se dit et même se chante dans leur hymne national). Jolie famille, n'est-ce pas? et dont le Dr Zamenhof peut être fier!

par cet esprit *anti-scientifique*. Il suffit de montrer à un homme pacifique, honnête et ami de la science quelques articles de *Lingva internacia*, de *Juna Esp-isto* ou du *Monde espérantiste*, pour qu'il soit aussitôt repoussé pour toujours de l'Esp. »

Notez que cet esprit *anti-progressiste* et *anti-scientifique* est celui au nom duquel on a repoussé la réforme Ido, et que les journaux cités sont les plus fidèles, ceux qui conservent pieusement l'Esperanto *primitif* et « *zamenhofien* » (1). On ne peut dire plus clairement que cet Esperanto (le vrai, le seul) *répugne à tout esprit scientifique*. Mais en même temps M. Bourlet publiait une brochure pour vanter les mérites de l'Esp. *comme langue scientifique!* Il suffit de noter cette petite contradiction. Du reste, quand il s'adresse à des gens du peuple, M. Bourlet ne manque pas de leur dire que l'Ido est une langue « faite par des savants pour les savants », pour leur faire croire qu'elle est très difficile. Mais quand il s'adresse aux savants, il se garde bien de répéter ce compliment, et il essaie de faire croire que c'est l'Esp. qui est une langue scientifique!

Aussi, comme on comprend bien la tactique qu'il préconise depuis cinq ans pour empêcher ou retarder le succès de l'Ido! Il n'a cessé de recommander à ses amis la *conspiration du silence*; et il dit, dans la lettre en question :

« Ce n'est pas dans nos journaux, mais dans *les leurs*, pas dans notre camp, mais dans *le leur*, que nous devons combattre les Idistes. Du reste, vous nous avez toujours conseillé tout cela, cher Maître. »

C'est ce qui explique que les Esp-istes aient systématiquement exclu la discussion de leurs journaux, tout en profitant de la liberté de discussion que nous avions instituée dans les nôtres, et dont nous

(1) Un « jeune Espérantiste » du parti de M. Bourlet a osé nous reprocher un jour de critiquer l'Esperanto en prenant pour base les manuels les plus archaïques et « préhistoriques », c'est-à-dire les plus originaux et les plus authentiques. Il oubliait que ce sont justement les plus anciens manuels d'Esperanto (publiés en 1894) qu'on a consacrés et rendus *intangibles* sous le nom de *Fundamento*! Ainsi c'est le « livre saint » qui, selon ce « jeune Espérantiste », serait « préhistorique »! Cet âge est sans pitié... et sans respect! Mais alors, on avoue donc que l'Esperanto primitif est mauvais, et que le « nouvel » Esperanto que l'on préconise n'est pas celui du Dr Zamenhof et du Fundamento!

nous faisons honneur. Ils appliquaient la maxime d'un polémiste célèbre : « Nous vous réclamons la liberté, au nom de vos principes; mais nous vous la refusons chez nous, au nom des nôtres. » Nous laissons au lecteur le soin d'apprécier la loyauté de cette tactique. Nous nous bornons à dire qu'elle prouve peu de courage, et peu de confiance dans la cause que l'on croit défendre par de tels moyens. C'est l'aveu que, pour maintenir les Esp-istes dans la fidélité et l'orthodoxie, il faut leur boucher les yeux et les oreilles, et les tenir dans l'ignorance parfaite. Mgr Schleyer, l'auteur du *Volapük*, disait à ses ouailles : « N'étudiez pas l'Esp., car vous vous laisserez séduire, et *vous perdrez la foi*. » Il faut croire que la foi espérantiste n'est pas plus solide (de l'avis de M. Bourlet) que la foi volapukiste. En s'efforçant de cacher aux « fidèles » jusqu'à l'existence de l'Ido, M. Bourlet en reconnaît implicitement la supériorité évidente. Et le Dr Zamenhof aussi, s'il est vrai qu'il ait conseillé cette courageuse tactique.

L'abdication du « Maître ».

La morale de tout cela, c'est *l'abdication du Dr Zamenhof*. Il vient de déclarer solennellement, au Congrès de Cracovie (août 1912), qu'il renonce à la direction du mouvement espérantiste, qu'il s'abstiendra désormais d'assister aux congrès espérantistes ou tout au moins de les présider, et qu'il refuse le titre de « *Maître* », que ses sectateurs enthousiastes aimaient à lui donner. On comprend aisément les motifs de cette abdication. Le Dr Zamenhof, dégoûté de ces basses rivalités et de ces viles intrigues, tiraillé entre les deux partis qui déchirent l' « Espérantisme », aurait pu encore dominer ces ignobles querelles, s'il avait su rester neutre. Mais il a eu le tort de se prononcer pour un parti, non pas pour celui des conservateurs intransigeants, des purs « Zamenhofiens », mais pour celui des réformistes hypocrites, auxquels il est *lié* irrémédiablement par le fameux traité. Prisonnier des « marchands du temple » qui l'ont accaparé, il a fini par voir comment ils exploitaient son nom et son autorité morale, si grande aux yeux des Espérantistes fanatiques. Et il n'a pu se dégager de leur tyrannie qu'en abdiquant. Cette abdication marque pour l'Esperanto le commencement de la fin : le Dr Zamenhof, qui déclarait si fièrement en 1908 que la *Délégation* « n'existait plus pour lui », se retire de la lutte et *s'avoue vaincu*. Sa retraite est le présage et le prélude de la *débâcle* : car seule son autorité morale pouvait maintenir au moins un semblant d'unité et d'union entre les frères ennemis, grâce au culte idolâtrique que les Espérantistes naïfs et convaincus

professaient pour lui. On a beau être le plus doux, le plus timide et le plus pacifique des hommes : on ne peut pas supporter indéfiniment la tutelle impérieuse et les sommations insolentes d'un Bourlet (1).

L. Couturat.
Docteur ès lettres,
Secrétaire de l'Académie
de l'*Uniono por la Linguo internaciona.*

(1) Comme on comprend bien ce conseil que Zamenhof donnait aux Espérantistes dans le discours qu'il qualifie lui-même de « chant du cygne » : « *Ne permettez jamais que dans notre affaire règne le principe : Celui qui crie le plus fort a raison* ». Zamenhof n'a que trop écouté *ceux qui criaient le plus fort!* Et si tous les Espérantistes ne sont pas Idistes aujourd'hui, c'est qu'ils ont cru aveuglément, et suivi comme des moutons de Panurge, les chefs intéressés qui *criaient le plus fort.*

PARIS. — IMPRIMERIE CHAIX (SUCCURSALE B), 11, BOULEVARD SAINT-MICHEL. — 4006-12.